



École Fernand-Seguin

10 050, avenue Durham

Montréal, QC H2C 2G4

Téléphone : 514 596-5200

<https://fernand-seguin.cssdm.gouv.qc.ca/>

fseguin@cssdm.qc.ca

Constellation

Un autoportrait de nos vies réseautées: voilà l'essentiel de l'œuvre que je propose d'installer dans la nouveau Pavillon Hubert Reeves de l'école Fernand-Seguin. Il s'agit d'un réseau de lignes lumineuses qui seront superposées à un mur miroir. Ces lignes seront faites d'extrusions d'acrylique blanc d'un pouce par un pouce, qui seront installées sur une épaisseur d'acier inoxydable polie miroir. À l'intérieur, il y aura un réseau de DEL, pour éclairer les extrusions.

Les qualités formelles de cette proposition me semblent appropriées au lieu. Je veux dire qu'en soit il pourrait s'agir d'une œuvre abstraite faite de lignes et de croisements, de jeux formels dans l'espace. Et cela pourrait suffire. Mais il y a plus. Ce réseau complexe représente en fait un système réticulaire distribué, un ensemble organisé de connexions liées entre elles à la manière des constellations d'une carte du ciel, des arborescences d'un système neuronal ou des différents membres d'un groupe social.

Ces figures ont été dessinées dans toutes les civilisations depuis la nuit des temps en se servant des objets célestes les plus brillants, pour créer les signes du Zodiaque par exemple. Les ramifications servent aussi dans les sciences de pointe à comprendre et expliquer les liens et les rapports des choses comme des êtres. L'arborescence évoque aussi bien l'astronomie ou la neurologie que l'informatique ou les connexions de nos réseaux sociaux en ligne.

Les projections choisies pour l'œuvre sont déterminées par une banque de coordonnées équatoriales des 100 000 étoiles les plus proches de la terre, telle que relevées par le catalogue Hipparcos, le catalogue des étoiles brillantes de Yale et le catalogue Gliese. J'ai replacé chacune d'entre elles dans un document 3D. Tout en étant universellement reconnaissable, cet atlas céleste est donc totalement et essentiellement lié à un lieu et un temps précis de l'univers.

Par contre, je n'ai pas choisi de représenter les constellations telles quelles, comme dans la tradition qui parle de la Grande Ourse ou du Triangle d'été. Les lignes imaginaires traditionnelles sont remplacées par un réseau créé aléatoirement par le logiciel. Cet algorithme devait tenir compte de l'architecture du lieu, et du positionnement des étoiles suggérées. Je voulais effacer les anciens liens, les anciennes connaissances, l'acquis, pour arriver à une proposition qui n'était pas subjective, ou du moins aussi peu que possible, et qui n'évoquait aucune forme reconnaissable en particulier.

De cette manière, cette œuvre se réapproprie en quelque sorte le ciel éternel. Elle appelle les élèves, les employées comme les visiteurs de l'école à contempler l'évidence à partir d'une nouvelle perspective. Elle évoque en fait l'émerveillement ressenti à la première découverte du ciel étoilé, plaisir admiratif sans cesse renouvelé pour tous les humains, de tout âge. Ce faisant, j'invite tout le monde à regarder le ciel avec des yeux neufs. De plus, la nature même du site d'implantation de l'œuvre, en élévation, tournée vers le ciel, incite à tendre le regard vers le haut, vers la voûte céleste. Chaque individu qui s'arrête pour regarder les étoiles de la manière la plus intuitive et la plus viscérale, prend le pouls de son humanité, et sent toute la mesure de sa petitesse, se joint à la pensée de ses "frères et sœurs" et s'intègre dans la communauté des humains.

Aussi, je me suis servi de ce cadre pour recréer, de façon subtile, un mur transparent. La forme de la surface retenue par le comité, toute en aspérités, sur plusieurs niveaux, me semblait difficile, et je dois admettre qu'au début du processus, j'ai dû peiner à trouver une solution balancée. En proposant un mur miroir, non seulement cette aire, relativement restreinte, s'en trouvera dédoublée, mais le visiteur ou l'utilisateur aura l'impression que l'œuvre flottera, presque virtuelle, au milieu de l'escalier. Ce réseau fluorescent, en suspension, qui lévitera dans l'espace, me semble tout indiqué pour héberger un rideau d'étoiles.

Cette proposition a aussi l'immense avantage d'interpeller chacun et chacune, sans distinction de langues, de croyances ou de cultures, une prépondérance évidente dans une école contemporaine nécessairement fréquentée par des personnes aux origines et croyances multiples et diversifiées.

La carte du ciel imaginaire suggère des ancrages dans la mythologie amérindienne ou occidentale comme dans la poésie. Je pense à Pascal et au *«silence éternel de ces espaces infinis»*. Ou encore à Blake : *«speak silence with the glimmering eyes»*. Ou encore à cette idée de *«marcher dans le ciel»* de la poétesse abitibiennaise Sonia Cotten.

Le réseau complexe et réinventé se rattache à l'astronomie, à l'informatique, à la neuropsychologie comme aux sciences sociales. L'organisation réticulaire évoque immédiatement l'intelligence réelle ou artificielle, mais aussi l'arborescence des contacts entre les individus branchés ou les agglomérations liées entre elles par une infinité d'échanges, économiques, politiques ou culturels. Il pourrait même s'agir d'un plan des liaisons de différentes destinations du monde, à partir ou en passant par Montréal.

Cette proposition inspire donc aussi évidemment des réflexions sur l'interconnexion des régions du monde et les voyages. De tout temps, depuis l'Antiquité, la navigation astronomique a permis aux voyageurs de faire le point et de déterminer la route à suivre. Les Amérindiens se fiaient aux étoiles pour leurs déplacements dans la région il y a des centaines et des milliers d'années. Les sextants ont longtemps servi aux avions longs courriers. Ils sont maintenant remplacés par la navigation satellitaire. Autrefois, on regardait les étoiles pour se positionner. Maintenant, les satellites positionnés dans l'espace extraterrestre permettent de faire le point et de s'orienter avec les GPS. Et les ordinateurs comme les appareils mobiles permettent à chacun de se connecter à tout et à tous, n'importe où, et tout le temps. Nos mondes intérieurs et extérieurs ne sont que réseaux. Le cerveau est rempli de dendrites entre les neurones, notre corps avec son tronc ses membres et ses doigts est un réseau central/décentralisé, on découvre à peine que l'univers même est une arborescence distribuée. Tout est ramification.

Le potentiel d'interprétation semble sans limite. Cette proposition rend hommage aux traditions du passé, aux habitudes du présent, comme elle tend vers une compréhension de l'avenir. En contemplant ces grandes projections, les élèves comme les enseignants et tous les employés pourront songer à leurs propres périples, à ceux de leurs proches, aux échanges de toutes sortes qui enrichissent et transforment leur monde, aux dédales, aux entrelacements et aux lacis interconnectés qui façonnent leurs vies. Ils pourront aussi métaphoriser les liens établis dans leurs existences réelles et virtuelles comme l'impact sur eux-mêmes et le monde des connaissances acquises dans l'établissement scolaire. Ils pourront aussi bien penser aux constellations des traditions mythologiques qu'aux découvertes scientifiques. En regardant ce maquis de lignes, ils apprécieront aussi tout simplement la qualité de représentations abstraites d'un réseau de traits et de croisements lumineux.

Je peux dire tout cela autrement et simplement. Cette œuvre réticulée proposée pour le Pavillon Hubert Reeves de l'école Fernand-Seguin compose un autoportrait de notre condition de vies réseautées à partir d'ici, maintenant.

Le type de représentation du ciel que je propose a toujours existé, dans toutes les civilisations. Les astrologues ont dessiné des cartes. Les moines fouillaient le ciel à la recherche de signes de présages. Les astronomes ont scientifiquement codifié constellations, galaxies, réseaux d'étoiles et poursuivent cette recherche sans relâche qui pose les questions fondamentales: d'où vient-on, où sommes-nous et où allons-nous?

Nicolas Baier

Centre
de services scolaire
de Montréal

Québec

